

Critiques / Théâtre

Qu'est-ce qu'on fait pour Noël ? de Vincent Roca

par Gilles Costaz

Des mots en folie



Photo Evelyne Desaux

Vincent Roca n'a peut-être pas la place qu'il mérite parmi les rois du langage manié et manipulé jusqu'à une extrême succulence. Sa nouvelle pièce, *Qu'est-ce qu'on fait pour Noël ?*, après le remarquable *Vite*, rien ne presse, poursuit ce jeu étourdissant avec le vocabulaire. Cette fois, nous sommes à la réception d'un hôtel. Le chef de service et le bagagiste dialoguent : *Qu'est-ce qu'on fait pour Noël ?* Contrairement à ce que l'on avait cru comprendre, il ne s'agit pas des fêtes de Noël ! Mais d'un collègue prénommé Noël qui vient de mourir et dont il s'agit de régler les obsèques. C'est cela, l'humour de Roca : ne pas hésiter à laisser souffler l'inspiration la plus noire pour en tirer les résonances les plus gaies. Son précédent spectacle tournait autour de l'obsession du temps – du temps qui passe, du temps qui fuit - ; le nouveau y revient, en traitant joyeusement de la mort (« la pendaison, c'est un dénouement ») et aussi des incohérences de notre société et de nos certitudes. On appréciera beaucoup, par exemple, la « chanson du voile », qui n'est pas favorable à la dissimulation du visage féminin.

Cependant, le spectacle manque d'unité. Après un prologue très percutant sur les inégalités sociales (« Ceux qui ont du blé ne sont jamais fauchés »), le débat entre les deux hommes est disparate. On ne le suit que pour le plaisir des jeux sur les mots, sans être pris dans un fil ou un thème conducteur. La mise en scène de Jean-Pierre Beaudon est généralement statique. Une action plus vive aurait sans doute ajouté davantage au sel des mots.

Les deux interprètes, en uniforme d'employés d'hôtel, sont fort plaisants : Vincent Roca, lui-même, qui s'amuse à être un supérieur peu démonstratif mais certain de sa supériorité, Jacques Dau qui a quitté provisoirement l'excellent duo Dau et Catella et qui a beaucoup de truculence.